

AVERTISSEMENT

Point de Bascule n'endosse pas le contenu de ce document. Il est archivé sur ce site uniquement à des fins de référence.

WARNING

Point de Bascule does not endorse the content of this document. It is archived on this website strictly for reference purposes.

Québécois et musulmans main dans la main pour la paix

Sous la direction de Marie-Eve Martel

LANCTÔT
ÉDITEUR

LANCTÔT ÉDITEUR
4703, rue Saint-Denis
Montréal, (Québec) H2J 2L5
Téléphone: 514-680-8905
Télécopieur: 514-680-8906
Adresse électronique: info@lanctot-editeur.com
Site Internet: www.lanctot-editeur.com

Photo de la couverture: Karine Patry
Maquette de la couverture et mise en pages: Jimmy Gagné

Modèle page couverture: Leila Louchem

Révision: Annie Talbot

Révision et correction: Corinne Danheux

Distribution: Prologue

1650, boul. Lionel-Bertrand

Boisbriand, Québec

J7H 1N7

Téléphone: 450-434-0306 / 1-800-363-3864

Télécopieur: 450-434-2627 / 1-800-361-8088

Distribution en Europe: Librairie du Québec

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris, France

Télécopieur: 01 43 54 39 15

Adresse électronique: liquebec@noos.fr

Lanctôt éditeur bénéficie du soutien financier
de la SODEC, du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec
et est inscrit au Programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada.
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du
Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE)
pour nos activités d'édition.

© Lanctôt éditeur 2006

Dépôt légal — 2006

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 10: 2-89485-359-9

ISBN 13: 978-2-89485-359-7

TABLE DES MATIÈRES

MARIE-EVE MARTEL	9
Apprenons à nous connaître pour mieux nous comprendre	
ABDELAZIZ DJAOUT	12
Pour mieux comprendre une réalité complexe	
JACK JEDWAB	20
Faire parler les statistiques	
ROBIN PHILPOT	28
Le Québec peut être une figure de proue: puisons dans nos propres idées et traditions politiques	
ASMA LAMRABET	32
Féminisme islamique: nouvelles voies, nouvelles perspectives	
OMAR AKTOUF	40
À qui profite le crime?	
SARAH ELGAZZAR	48
La face cachée du hidjab	
LISE COUPAL	54
Ouverture d'esprit et tolérance... à 6 ans	
AMIR KHADIR	60
Bâtir une maison commune	
JAMIL AZZAOU	66
Un chausson avec ça?	
MATHIEU-ROBERT SAUVÉ	70
Bienvenue dans un pays libre... de religion	
NABILA BEN YOUSSEF	76
L'humour au service de la tolérance	
JULIE BEAULIEU	82
Québec: terre d'accueil, terre de cœur	
JEAN-RENÉ MILOT	86
Islam et islamisme, un quiproquo dangereux	
SOPHIE GINOUX	94
Il était une fois... Cordoue	

RACHID TRIDI À la croisée des chemins	104
MAXIME ROUSSY L'islam en région: quel islam?	110
PASCALE FOURNIER Dire l'islam au féminin: le multiculturalisme canadien entend-il l'Autre?	114
SADRI MOKNI Identité... <i>plug and play</i>	122
MILOUD CHENNOUFI De la reconnaissance	130
GENEVIÈVE LEPAGE Une Québécoise convertie	140
SONIA DJELIDI Ni d'ici ni d'ailleurs...	148
MOHAMED OURYA La rhétorique de victimisation au sein de la communauté arabo-musulmane du Québec: déterminants et manifestations	154
SAMI AOUN Vers la consolidation du contrat social	162
ANNIE TALBOT L'amour biculturel	170
CLAUDE PAQUETTE Valeurs d'ici et valeurs islamiques: la collision et-elle inévitable?	176
NAJAT BOUGHABA L'Autre dans la religion musulmane	186
SALAH BASALAMAH Des consciences critique et autocritique	192
NICOLAS ASSELIN La curiosité: le début de la tolérance	200
NAÏMA BENDRISS Stratégies d'affirmation identitaires des Québécoises d'origine musulmane face à leur ethnicisation	206

Apprenons à nous connaître pour mieux nous comprendre

Par Marie-Eve Martel



Photo: Karine Parry

Titulaire d'un baccalauréat en sciences politiques de l'Université Concordia, Marie-Eve Martel est l'auteure d'un récit de voyage, *Passeport pour l'Iran*, publié en janvier 2006 chez Lanctôt éditeur, où elle est également éditrice adjointe. Elle a un intérêt marqué pour le monde musulman et a séjourné dans de nombreux pays dont la Chine, l'Iran, le Pakistan, l'Inde, le Maroc, la Turquie et le Costa Rica.

* * * * *

Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez¹.

Ce verset coranique ne contient que quelques mots. Or, le message qu'il vise à transmettre est fondamental. Tout en soulignant la diversité qui caractérise le genre humain, il enjoint tous les êtres humains, peu importe leurs origines ethniques, leurs croyances religieuses, leurs positions politiques, leurs traditions culturelles et sociales, à respecter les différences. Car, sans ce respect entre les peuples, toute compréhension devient chimérique, tout dialogue raisonné tombe dans une impasse, toute tentative de cohabitation pacifique devient impossible.

Plutôt que de mettre l'accent sur nos dissemblances, pourquoi ne pas faire un effort pour reconnaître les valeurs, pratiques, émotions, pensées, convictions que nous partageons? Par ailleurs, plutôt

1. Coran, 49 – Les Appartements – 13.

La face cachée du hidjab

*Entretien avec Sarah Elgazzar
Par Marie-Eve Martel*



Photo: Karine Patry

Sarah Elgazzar, vingt-quatre ans, est née en Ontario de parents égyptiens. Elle travaille comme éducatrice auprès des adolescents aux Centres de la jeunesse et de la famille Batshaw. Elle est également porte-parole pour le Conseil canadien sur les relations islamo-américaines et gardienne de but dans une équipe de hockey locale.

* * * * *

Le hidjab, ou foulard islamique: simple morceau de tissu témoignant de la piété et de la modestie d'une musulmane, ou symbole de ségrégation sexuelle et de soumission de la femme? Si le hidjab est souvent source de polémiques socioreligieuses au Québec, c'est en partie parce que sa signification reste largement méconnue. Grâce aux explications de Sarah Elgazzar, nous avons dressé un portrait du hidjab qui va au-delà des stéréotypes.

Pour se faire une opinion sur le hidjab, il importe de connaître la signification de ce terme, lequel est beaucoup plus qu'un simple foulard servant à dissimuler les cheveux. Le hidjab comporte deux facettes: il s'agit premièrement d'un code qui prescrit d'une part une tenue vestimentaire et d'autre part un comportement. Les musulmanes doivent couvrir leur cou et leur chevelure ainsi que les courbes de leur corps à l'aide de tissus qui ne soient ni ajustés ni transparents. « Pour couvrir les cheveux, il n'est pas nécessaire de porter un foulard ou un voile. Le hidjab peut être un chapeau ou une casquette, par exemple », dit Sarah qui précise que l'islam dicte aussi une tenue pour les hommes.

Le hidjab des hommes est toutefois moins visible, car toutes les sociétés, musulmanes ou non, ont tendance à « sexualiser » les femmes plus que les hommes, selon Sarah. En théorie, ceux-ci devraient

porter des vêtements conformes à la bienséance islamique, laquelle varie d'une culture à l'autre. De plus, arborer une barbe en souvenir du prophète Mahomet est recommandé, et plusieurs musulmans se coiffent d'un petit chapeau de prière.

La deuxième facette du hidjab, non moins importante, concerne le comportement que chaque individu devrait adopter envers lui-même et les autres, un comportement qui requiert modestie, respect, décence et courtoisie. Par conséquent, «on ne "porte" pas seulement le hidjab, on le "fait", souligne Sarah. Cela sous-entend une action continue.» Et, bien que le hidjab mette l'accent sur les relations entre individus de sexes opposés, il s'applique à toutes les interactions humaines.

Plusieurs personnes, y compris des musulmans, soutiennent que la tenue islamique sert principalement à occulter la beauté d'une femme. Or, Sarah ne croit pas que cette tenue ni celle qui la porte soient sans charme. «On ne peut cacher la beauté d'une personne. Cette beauté se voit dans le visage, surtout dans les yeux. Le hidjab ne vise donc pas à cacher cette beauté, mais plutôt à inciter les gens à apprécier la femme pour sa personnalité, ses valeurs.» Sarah explique qu'en arabe, le mot *hidjab* signifie «filtre». «C'est un filtre qui laisse passer le bien et arrête le mal», c'est-à-dire les gens qui ne veulent voir que le physique. Et ceux qui acceptent de découvrir et d'apprécier la femme en tant qu'être humain ne seront pas arrêtés par ce filtre. Bref, le hidjab veut contrer l'acceptation ou le rejet d'une per-

sonne sur la base superficielle de l'apparence physique. Il permet ainsi à la femme de valoriser son intelligence et de révéler sa beauté intérieure, résume Sarah en ajoutant qu'elle ne veut pas se «dévoiler» à n'importe quel inconnu. Elle ne le fait que pour ses proches et pour un homme qui la respecte, en l'occurrence son mari, avec qui elle aura une relation personnelle à long terme. «Pas un chum de trois jours!»

Et que penser de l'affirmation selon laquelle des musulmanes adoptent la tenue islamique pour manifester leur prise de position politique, notamment leur opposition à la politique étrangère américaine? Sarah répond qu'elle n'a jamais rencontré une femme portant le hidjab uniquement pour des raisons politiques. «Mais même si une musulmane n'est pas politisée, son hidjab la politise, car beaucoup de gens vont conclure qu'elle est anti-américaine, peut-être anti-occidentale. Ou ils vont présumer qu'elle vient d'ailleurs, même quand il s'agit d'une musulmane née au Québec.»

Une autre question qui suscite la controverse concerne ce que dit exactement le Coran au sujet du hidjab. Certains musulmans soutiennent que le livre sacré ne prescrit pas clairement le port du voile. Sarah réfute cet argument. «Il faut connaître l'arabe pour bien comprendre le sens du mot employé dans le Coran pour désigner le voile.» Ce mot, *khemar*, faisait référence au voile que portaient les femmes arabes sur leurs têtes avant l'arrivée de l'islam. Comme il n'y avait ni fermeture éclair ni boutons pour les vêtements à cette

époque, les femmes coupaient le haut de leurs robes pour allaiter leurs bébés, explique Sarah. Puisqu'elles avaient déjà l'habitude de se couvrir les cheveux de leur *khemar*, le Coran ajoute simplement qu'elles en drapent les pans autour de leur cou, épaules et poitrine afin d'éviter que celle-ci ne soit offerte à la vue des gens : « Et dis aux croyantes [...] de ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît et qu'elles rabattent leur voile sur leurs poitrines¹ [...] ».

Nonobstant ce que dit le Coran, nul ne peut nier que la tenue islamique varie d'un pays à l'autre. L'on n'a qu'à penser à la burqa afghane, au tchador iranien, au *shalwar kameez* pakistanais ou au délicat foulard porté par des centaines de milliers de musulmanes. Cette diversité vestimentaire démontre que le verset coranique traitant du voile est sujet à de multiples interprétations. « Beaucoup de musulmans pratiquent l'islam par habitude et non par connaissance. Ils n'ont pas une compréhension approfondie du sens des versets coraniques », affirme Sarah. De plus, il arrive souvent que les traditions et les mentalités locales se superposent aux principes islamiques. Dans le contexte du port du hidjab, cette réalité contribue à expliquer la diversité des tenues et des comportements.

Puisque les communautés musulmanes issues de cultures différentes sont nombreuses au Québec, les Québécois peuvent constater les différences et les similitudes entre ces commu-

nautés. Et c'est une chose que Sarah apprécie particulièrement : « On a la chance de voir tous ces musulmans venant de différents pays, qui ont leurs propres pratiques culturelles. »

Nombreux sont les non-musulmans qui voient le hidjab comme une tenue accusant les femmes de séduire les hommes, d'où la nécessité de cacher leur corps et leur chevelure. Comme si ces dernières étaient coupables de leur pouvoir de séduction ! Cette vision sous-entend aussi que les hommes sont incapables de contrôler leurs pulsions sexuelles. « Il n'y a pas que les Occidentaux qui ont cette perception. On retrouve ce discours chez les musulmans qui interprètent le Coran de façon plus littéraliste. Par exemple, certains imams disent qu'il faut cacher les femmes pour que les hommes puissent se contrôler... », affirme Sarah. Elle ajoute que le « fardeau de la chasteté » ne devrait pas reposer uniquement sur les épaules de la femme. « Ce n'est pas notre faute si on est attirantes ! L'islam proscrit d'ailleurs clairement aux hommes les regards purement sexuels envers les femmes. Ils portent donc une grande partie de la responsabilité vis-à-vis de la séduction. Et les musulmanes ne doivent pas porter le voile pour se protéger des hommes, mais pour honorer Dieu. »

Plusieurs non-musulmans concluent aussi qu'une femme voilée est une femme asservie et victime de son ignorance. Ce cliché, Sarah veut le démentir, notamment grâce à sa formation scolaire et à son comportement au quotidien qui n'a rien de soumis. « Certaines personnes me

1. Coran, 24 – La Lumière – 31.

parlent lentement, comme si j'étais stupide ou comme si je ne parlais pas français. J'ai envie de leur répondre avec mon meilleur accent québécois: "Ben coudonc, t'as-tu un problème?!"» Malgré l'humour dont elle fait preuve, Sarah se dit frustrée par ce stéréotype: «Nous sommes nombreuses, les musulmanes éduquées, nées ici et parlant français.»

En tant que femme voilée, Sarah a aussi droit aux regards réprobateurs et aux remarques désobligeantes. «Même que, parfois, les gens semblent se dire: "Pis est enceinte en plus! Ça veut dire qu'il va y en avoir encore plus, des musulmans!"», dit-elle en riant. Ces regards et ces remarques, qui sont parfois difficiles à supporter, varient selon l'actualité. Quand il a été question des tribunaux islamiques, des caricatures de Mahomet et des présumés complots terroristes à Toronto, les regards et remarques se sont multipliés. «Le plus difficile dans tout ça, c'est que nous, les musulmanes voilées, sommes plus visibles. Si je fais quelque chose de mal, ce ne sera pas associé à moi, mais à toute ma communauté. C'est un fardeau qui est lourd à porter.»

Sarah s'est pourtant habituée à ces remarques et à ces regards: «J'en ai tellement eu que je ne les entends ni ne les vois plus.» Et si un inconnu lui fait un commentaire désagréable, elle est en mesure de lui répondre, maîtrisant aussi bien le français que l'anglais. Une chose l'attriste néanmoins: la situation des musulmanes qui n'ont qu'une faible connaissance de ces deux langues et un niveau de scolarité peu élevé. Vouées à rester

à la maison pour s'occuper des enfants, elles ne peuvent ni travailler ni développer un réseau de soutien et, par conséquent, se replient sur elles-mêmes. «Et quand, en plus, les gens leur reprochent de ne pas s'intégrer et leur lancent des regards de mépris, ces femmes s'isolent davantage et risquent de souffrir de dépression chronique, par exemple.»

Ainsi se creuse le fossé entre ces musulmanes et le reste de la société. «Se sentant rejetées, elles en viennent à jouer le rôle de l'étrangère, de celle qui refuse de sortir, d'apprendre la langue, de s'intégrer à la culture québécoise», explique Sarah. Selon Sarah, cet isolement est l'une des principales entraves à l'intégration des musulmanes qui se trouvent prises entre deux sources de pression: leurs proches et la société québécoise. À cette double pression s'ajoute le «féminisme impérialiste et matriarcal qui proclame qu'il faut dévoiler les musulmanes pour les libérer, les sauver.» Les adeptes de ce féminisme «croient que nous n'avons pas l'intelligence requise pour faire nos propres choix et n'essaient pas de comprendre pourquoi nous portons le foulard islamique.»

Autre cliché que dénonce Sarah: les musulmanes voilées viennent d'ailleurs et ne s'identifient pas à la culture québécoise. «Je suis née en Ontario. Mes parents sont égyptiens, mais je ne me sens pas vraiment égyptienne. Après deux semaines en Égypte, je veux revenir chez moi, au Canada. Mon identité est franco-canadienne, même si j'obéis aux principes islamiques, comme

ne pas boire d'alcool et faire mes prières, et je ne peux nier mes racines égyptiennes.»

Sarah ne porte le hidjab que depuis l'âge de dix-neuf ans. « Mes parents, qui sont très ouverts, ne me l'ont jamais imposé. J'ai décidé de le porter parce que je sentais un vide à l'intérieur de moi. Avant ça, j'étais pratiquante – prières, ramadan, etc. – par habitude et non par connaissance des principes islamiques. C'est quand j'ai décidé de lire le Coran que j'ai compris la signification spirituelle de ces principes, y compris, pour moi, la nécessité de porter le hidjab. Ça a été une révélation. J'ai senti un contact direct avec Dieu. Depuis, je veux nourrir ce contact pour le faire grandir.» Elle a donc réussi à concilier son identité franco-canadienne avec sa foi et les pratiques qu'implique celle-ci.

Sarah est convaincue que musulmans et non-musulmans peuvent vivre harmonieusement ensemble au Québec. Mais il faut pour cela trouver un équilibre entre le droit des communautés religieuses de faire respecter leurs différences et les responsabilités de leurs membres en tant que citoyens. Elle soutient aussi que ce sont d'abord les jeunes qui sont en mesure de faire le pont, de tisser des liens entre ces deux groupes. « Ces jeunes peuvent servir de "traducteurs" », c'est-à-dire faciliter la communication en expliquant leurs cultures respectives. Sarah dit avoir espoir en cette communication. « Au Québec, nous sommes informés et tolérants face aux diverses communautés. Et c'est en partie le caractère multiculturel de notre société qui fait notre force. »

Elle cite un extrait du Coran qu'elle affectionne particulièrement, car « il s'adresse aux peuples du monde et pas seulement aux musulmans » :

« Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez². »

« Ce verset signifie que, pour vivre en paix, les divers peuples doivent comprendre et accepter leurs différences », conclut Sarah.

2. Coran, 49 – Les Appartements – 13.